

hant de sa lourde botte à l'écurière. Plus stupéfait que je ne saurais dire, il la repoussa du pied, et voilà qu'il en sortit un énorme crapaud.

L'étranger avait été militaire dans son jeune temps, et n'était même revenu que depuis peu dans son pays, après maintes années passées à lutter contre les hommes, contre les éléments et souvent contre la misère. C'était un de ces aventuriers de l'école de sir Walter Raleigh, qui, sacrifiant à la manie du temps, avaient passé leur vie à poursuivre, sur les mers, des continents et des îles inconnus, lesquels n'existaient que dans leur imagination. Il avait vendu ses terres, afin d'aller voir celles des autres, et il était rentré dans sa patrie pour y trouver tous ses parents et amis endormis de leur dernier sommeil, et son patrimoine passé entre des mains étrangères.

Très contrarié de s'être laissé émuouvoir pas une chose aussi insignifiante que la présence d'un crapaud au fond d'un crâne, il retroussa fièrement sa moustache et ramassa, sans trop savoir pourquoi, la tête de mort.

A peine la tenait-il dans sa main, qu'il aperçut un clou fiché dans le crâne, un peu au-dessus du trou de l'oreille. Frappé de cette circonstance extraordinaire, il examina plus attentivement le débris mortuaire, et il put s'assurer que le clou était resté enfoncé sous terre autant de temps que la tête elle-même, vu que le fer, en se décomposant, avait imprégné l'os, dans toute son épaisseur, d'une tache rouge, ineffaçable et large d'environ un pouce. Evidemment le clou avait été enfoncé dans la tête alors qu'elle était en vie, ou plutôt alors que la vie était en elle.

—Il est impossible, dit l'étranger, qu'une machine humaine ait continué à fonctionner après une telle lésion ; donc ce clou rouillé ne révèle rien moins qu'un meurtre commis par quelque enfant de Caïn sur la personne de l'ancien propriétaire de cette tête.

Il cacha le crâne accusateur sous son manteau ; et, ayant promené ses regards autour de lui, il se disposait déjà à franchir la porte du cimetière, lorsqu'il aperçut un vieillard qui sortait de dessous le porche de l'église ; c'était Martin Delver, le fossoyeur, et son aspect seul disait assez qu'il gagnait sa vie à enterrer les morts.

—Est-ce vous qui avez creusé cette fosse, mon brave homme, lui demanda l'inconnu en l'accostant ?

—Qui en doute, répondit un peu sèchement le vieillard ? J'en ai creusé un bon nombre, Dieu merci, dans ce cimetière !... Mais que désirez-vous ?

—Y a-t-il longtemps que vous exercez ici vos fonctions ?

—Trente-quatre ans au prochain Mardi-gras... et j'étais déjà dans la partie avant de venir m'établir à Abbots Lillington. Aussi, je vous défie de trouver mon pareil pour creuser une fosse ; voyez plutôt...

—Alors, puisque vous avez creusé cette fosse...

—Comme je creuserai la vôtre, si vous restez dans le pays... six pieds de long au moins !... car vous êtes un bel homme...

—Merci, mon ami, merci, répondit l'étranger en souriant. J'espère n'avoir jamais besoin de vos services ; quand on me déposera en terre, il y aura longtemps que vous aurez eudé votre bêche à un autre et que vos os seront aussi décharnés que ceux-ci. Mais, à propos, mon brave homme, puisque vous êtes depuis quinze ans le fossoyeur de la paroisse, ne pourriez-vous me dire à qui appartenait cette tête ?

—Où l'avez-vous prise ? s'écria le vieillard en faisant un brusque mouvement pour s'en emparer. Qui vous a donné la droit de venir ainsi voler mes os ? Répondez : rendez-moi cette tête ; elle m'appartient ; je la reconnais bien... C'est moi qui ai enterré, il y a vingt-deux ans, celui qui l'avait sur ses épaules... Vous l'avez prise sur cet amas de terre.

—Je ne chercherai pas à le nier, répondit le voyageur en tenant à distance le vieillard... Ce morceau d'os a plus d'importance que vous ne le pensez. Laissez-le moi ; voici un dollar ; que cela vous suffise !... et maintenant dites-moi avec franchise, comment s'appelait le propriétaire de cette tête et de quelle manière il est mort.

Le vieux fossoyeur ne sembla nullement charmé de subir ainsi l'interrogatoire d'un étranger qu'il voyait pour la première fois. Quelques serpuilles, cependant, qu'il se fit de révéler les secrets des morts, la vue du dollar lui délia quelque peu la langue et il donna les renseignements suivants :

Cette tête, dit-il, appartenait à un homme que j'ai bien connu. Nous avons fumé plus d'une pipe ensemble, et vidé bien des pots de bière à la santé l'un de l'autre. C'est pour moi un grand plaisir de me rappeler les joyeuses soirées que j'ai passées en compagnie de la plupart des hôtes de ce cimetière.

—A votre ami, sans doute, à celui dont voici la tête... Vous devez quelquefois venir lui tenir compagnie.

—Certainement, et, quand je bois ma pinte de porter sur sa fosse, je lui en verse toujours quelques gouttes, car il aimait, Dieu, merci, à lever le coude, de son vivant, le pauvre cher homme. Mais ce n'est pas étonnant ; il tenait l'auberge du Jarret-de-Bœuf, au village là-bas.

—Vraiment ! reprit l'étranger, et c'est sans doute la liqueur qu'il chérissait tant, qui a fini par lui jouer quelque mauvais tour.

—Non, non... pas précisément... sa femme l'a trouvé mort, un matin dans son lit.

—Et ne s'est-on pas étonné de cette mort dans le pays ? N'a-t-elle pas été accompagnée de circonstances qui l'aient fait paraître extraordinaire ?

—Extraordinaire, dites-vous ! Il a été emporté par une attaque d'apoplexie, pendant son sommeil. Je ne vois rien là d'extraordinaire. J'étais avec lui, quelques heures auparavant, buvant un verre de Canarie sur son coin-poir. Je me rappelle, comme si c'était d'hier, qu'il fit une scène terri-

ble à Will, son valet d'écurie, et qu'il jura même de le mettre à la porte le lendemain matin, pour le punir d'avoir fait égoutter les robinets dans son gosier. La bourgeoise prit le parti de Will ; la querelle s'échauffa, et Philippot monta se coucher en tempêtant contre son garçon et sa femme. C'est, sans doute, cet accès de colère qui a déterminé l'attaque.

—Et l'avez-vous vu après sa mort ?

—Qui en doute, reprit le fossoyeur ! je l'ai vu dans sa bière aussitôt que la bourgeoise me l'a permis... car c'est elle qui a voulu le couvrir dans son suaire,

—Et quel air avait-il ?

—Mais l'air d'un homme mort d'une attaque... l'air que vous auriez vous-même si vous étiez frappé d'apoplexie ; et je l'ai enterré, ici même, comme je vous enterrerais...

—Épargnez-moi vos mauvaises plaisanteries, vieillard, reprit l'étranger... Vous disiez donc que vous connaissiez la femme de l'aubergiste du Jarret-de-Bœuf. Est-elle toujours de ce monde ?

—C'est-elle qui tient encore la maison.

—Elle s'est donc remariée ?

—Oui, elle a épousé Will, le garçon d'écurie, celui dont je vous parlais... et elle n'a pas pleuré bien longtemps son premier mari... trois mois après sa mort, elle se nommait déjà mistress Snake.

Bien ! dit l'étranger, absorbé par ses réflexions.

—Non, ce n'était pas bien, s'écria le fossoyeur, c'était même fort mal, au dire de tout le pays.

—Et quelle espèce d'homme est le nouvel aubergiste du Jarret-de-Bœuf ?... N'allez-vous pas quelquefois fumer votre pipe et boire votre grog avec lui comme avec son prédécesseur ?

—Non non ; son air ne me plaît pas assez... il est trop en dessous. Je ne mets plus les pieds dans son auberge... Il y a quelque chose qui me dit qu'il n'entrera pas dans mon cimetière...

—Je commence à le croire comme vous, reprit l'étranger ; mais il fait froid et il tombe du givre ; je vais vous souhaiter le bonsoir, mon brave homme. Peut-être aurai-je bientôt besoin de vos services.

—Fiez-vous à moi, ma bêche et moi...

—A propos de cette tête de mort, je veux dire... reprit l'étranger.

—Quoi ! vous ne songeriez pas, sans doute, à emporter maître Philippot, avec vous ? répliqua le fossoyeur d'un ton sec. Je ne lui permettrais pas de quitter le cimetière...

—Tranquillisez-vous et laissez-moi faire, dit l'étranger en rejetant son manteau sur ses épaules et en mettant le crâne sous son bras ; il faut que maître Philippot m'accompagne ce soir ; c'est de toute nécessité ; mais je vous le ramènerai demain, je vous le promets ; et vous aurez le plaisir d'enterrer une seconde fois votre vieil ami.

Environ une demi-heure après la conversation que nous venons de rapporter, un homme de haute taille entra dans l'auberge du Jarret-de-Bœuf à Abbots Lillington. On était, comme nous l'avons dit, à la veille de Noël, et le plafond de la cuisine, ou salle commune, était garni de bouquets de gui, suivant l'usage antique et solennel. Un grand feu brûlait dans l'âtre ; et autour d'une table couverte de mets et de puddings, étaient assis l'aubergiste et sa femme, tous domestiques de la maison et plusieurs invités, mangeant, chantant, débitant mainte histoire, arrosant leur gaité de plus d'une rasade.

Un voyageur, dit l'hôtesse en se levant ! Plaira-t-il à monsieur de passer au parloir ; il y trouvera un bon feu.

—Volontiers, répondit l'étranger, très-volontiers, car j'ai à vous entretenir d'affaires importantes... qui ont rapport à votre premier mari.

La femme de l'aubergiste sembla perdre tout à coup sa gaieté. Mon premier mari, balbutia-t-elle... des affaires qui ont rapport à lui, avez-vous dit, monsieur ?

—Précisément, reprit le voyageur ; il a laissé, en mourant, des propriétés à l'étranger, dont vous n'avez peut-être jamais entendu parler, vous sa seconde femme, et j'ai besoin d'avoir avec vous à ce sujet un moment d'entretien en particulier.

L'hôtesse fut stupéfaite, et peu étonnée, en apparence, de cette proposition, se tourna vers son mari.

—Prends une chandelle, Marguerite, dit celui-ci, et passe au parloir. Va, femme, va entendre ce que ce monsieur a à nous apprendre. S'il nous apporte de l'argent du vieux Philippot, l'argent du vieux Philippot sera le bien venu.

L'hôtesse regarda fixement l'étranger et prit les devants.

—Vous ne me connaissez pas, madame, dit le voyageur après avoir fermé la porte et déposé sur la table son feutre à haute forme. Vous ne me connaissez pas... je suppose ; et pourtant je suis de ce pays.

—Je n'ai pas mémoire de vous avoir jamais vu.

—C'est très-probable... mais vous devez-vous rappeler au moins le nom d'un certain sir Nautilus Seaward, qui vendit son château de Mouldy au comte de Cumberland, et s'embarqua, avec toute sa fortune, pour les Indes-Occidentales, à la suite de sir Walter Raleigh, il y a quelques vingt-cinq ans.

L'étranger était un homme au teint pâle, aux joues caves, aux cheveux rares et grisonnants. La maladie, les inquiétudes, la fatigue et l'ardeur d'un climat brûlant avaient si rudement assailli sa constitution, qu'il eût été méconnaissable même aux yeux de sa mère.

L'hôtesse eut beau faire appel à ses souvenirs, et examiner plus attentivement encore son visiteur, elle ne le reconnut pas davantage.